

Павлина РИБАРОВА

Великотърновски университет „Св. св. Кирил и Методий“, България

**“LE MAGE DU KREMLIN”
DE GIULIANO DA EMPOLI: LA FICTION
MINERAIT-ELLE LE RÉEL?**

Pavlina RIBAROVA

St. Cyril and St. Methodius University of Veliko Tarnovo, Bulgaria

THE WIZARD OF THE KREMLIN BY GIULIANO
DA EMPOLI: DOES FICTION UNDERMINE REALITY?

Dans la présente étude nous nous proposons d’abord de présenter le roman Le Mage du Kremlin de Giuliano da Empoli, lequel, couronné par le Grand Prix de l’Académie française, a eu très bonne presse depuis sa parution en 2022. Nous voudrions ensuite poursuivre une analyse de la structure, du style et de l’aspect événementiel dans ce premier roman de G. da Empoli. Nous nous arrêterons sur la couleur locale, le discours rétrospectif, l’importance des portraits et la spécificités des événements décrits pour faire ressortir le puissant message humain du livre dont l’actualité choque et éblouit.

This study first presents the novel Le Mage du Kremlin (The Wizard of the Kremlin) by Giuliano da Empoli, which, crowned by the Grand Prix of the French Academy, has had very good press since its publication in 2022. Then, it provides an analysis of the structure, style and event aspect in Da Empoli’s first novel. It dwells on the local colour, the retrospective discourse, the importance of the portraits and the specificity of the events described to bring out the powerful human message of the book, the topicality of which shocks and dazzles.

Mots clés: *Poutine; histoire contemporaine; fiction; mise en abyme; véridicité.*

Keywords: *Poutine; contemporary history; fiction; mise en abyme; truthfulness.*

Ancien conseiller de l’homme d’État Matteo Renzi, Giuliano da Empoli est un politologue et essayiste italo-suisse qui a publié, en 2022, le roman que les critiques qualifient à l’unanimité du grand roman de la Russie contemporaine. Anne Fulda rappelle que *Le Mage du Kremlin* a été difficilement écarté au profit de *Vivre vite* de Brigitte Giraud pour le Prix Goncourt 2022. (Fulda 2022). *La qualité incontestable du livre récompensé* est mise en avant également par Soisic Belin (Belin 2022). C’est à juste titre qu’Etienne de Montety compare le roman visionnaire, terminé un an avant l’invasion de l’Ukraine par la Russie, à une psychanalyse de

l'ex-URSS (Montety 2022). La revue sur Amazon mentionne également la sublime méditation sur le pouvoir déployée par G. da Empoli. La présente étude suit, à peu près, les repères que Jérôme Garcin trace dans sa revue du roman: *Certains diront que cet écrivain est visionnaire, d'autres qu'il connaît mieux que personne son sujet. Les deux qualités ne sont pas incompatibles. Ajoutons une troisième, le style, et on tient là un grand livre.* (Garcin 2022)

Structure: je de narration dédoublé et mise(s) en abyme

Le roman présente un récit dans le récit à la première personne. Ceci revient à dire qu'il n'est pas démiurgique, mais personnifié et qu'il présuppose par là l'initiation du lecteur. Le cadre du roman se trouve enrichi, en plus, d'un dédoublement du *je* de narration, inscrit dans une mise en abyme textuelle et socio-psychologique. De la page 13 à la page 34 la première personne est celle d'un narrateur anonyme à qui le *je* de narration ne revient – exception faite pour quelques brèves réapparitions – qu'à la page 276 pour les tout derniers paragraphes du livre. Son discours, à la fois contemplatif et perspicace, encadre celui du personnage de Vadim Baranov qui développe son point de vue sur l'histoire des Russes pendant les huit dernières décennies. Le dialogue entre les deux n'est que peu présent, la plus grande partie du récit incombant à l'ancien conseiller de Poutine. Tout au long de son discours, pourtant, il y a comme un dialogue sous-jacent, un soi-disant défi au dialogue, lancé par le Russe envers les Occidentaux. En effet, à plusieurs reprises il compare les uns aux autres, en mettant en évidence les différences entre leurs manières de voir, de percevoir et de penser le monde. Ces récurrents *vous, les Occidentaux* mis dans la bouche de Baranov ajoutent, entre autres, à l'expressivité du texte. Le premier *je* narratif est celui d'un personnage qui reste anonyme tout au long du roman. Il arrive à Moscou peu après la disparition du Raspoutine de Poutine de la scène politique russe, sans la moindre intention de suivre les traces du conseiller mystérieux. Le narrateur se présente comme une personne que *les vivants [...] ont toujours moins intéressé que les morts [...] et qui [se] sentai[t] perdu dans le monde jusqu'au moment où [il a] découvert qu'[il] pouvai[t] passer la plus grande partie de [son] temps en [la] compagnie [des morts] plutôt que de [s']embêter avec [ses] contemporains.* (Empoli 2022: 18). Le personnage du narrateur semble avoir été bâti en écho de celui de Vadim Baranov, le deuxième *je* narratif. Et ceci au point de les confondre: après la fin du récit de Baranov, au moment où la parole revient au premier *je* narratif, le lecteur a presque oublié qu'un tel existait. Le personnage du narrateur pourrait être perçu comme la désincarnation de celui du personnage principal: ce serait un Vadim Baranov innocent, littéraire, planant dans le monde des lettres et des écrits, une personne induite de sagesse que da Empoli a choisie à bon escient pour le rôle de confesseur du conseiller du Kremlin. Celui-ci, de son côté, passe par trois étapes: le jeune Vadim qui, censé *disséquer la littérature russe en compagnie de quelque vieil ambassadeur*, décide, par contre, de s'inscrire à l'Académie d'art dramatique de Moscou et de *vivre la vie désordonnée des théâtraux* (Empoli 2022:

57) en pleine effervescence sociale et culturelle d’une Moscou fraîchement ouverte vers l’Occident; puis Vadim Baranov le conseiller de Poutine – déjà mûr, désabusé, ayant glissé imperceptiblement de la figure d’un producteur de télévision en celle d’une éminence grise; enfin l’ex-Raspoutine, ce Vadim Baranov retraité qui déploie sa confession devant un supposé alter-ego. La mise en scène est elle aussi celle d’un roman-confession, tout en s’insérant dans la mise en abyme du cadre du roman. Le narrateur anonyme qui entre en scène en parlant de Vadim Baranov se dit obsédé par Evgueni Zamiatine, auteur russe du début du vingtième siècle qui, après avoir compris que *le paradis de la classe ouvrière n’était pas à l’ordre du jour* (Empoli 2022: 19) dans la révolution bolchevique de 1917, écrit un roman d’anticipation politique n’ayant paru en Russie qu’en 1988 lequel dépeint un *totalitarisme en devenir transposé dans la fiction* (Sagnes et Viala 2004). C’est sur cet auteur, comparé à *une machine du temps* et qui *croyait être en train d’écrire une critique féroce du système soviétique* mais qui, en vérité, *avait enjambé un siècle pour s’adresser à notre ère* (Empoli 2022:19), que le narrateur déclare avoir intenté une recherche: *À mes côtés, presque partout, marchait un magnifique fantôme dans lequel j’avais reconnu un allié potentiel pour quelques raisonnements auxquels je me livrais.* (Empoli 2022: 19). Ce fantôme de l’écrivain et sa dystopie se révèlent le point d’intersection, le lieu où les deux narrateurs de *Le Mage du Kremlin* se rencontrent et commencent à former un soi-disant couple de narrateurs, un *je* de narration dédoublé. Car c’est en échangeant des citations de Zamiatine sur un réseau social que le narrateur anonyme et le conseiller retraité Baranov se retrouvent. Le récit de Baranov se poursuit sur quelque deux cents pages, tout au long desquelles n’apparaissent (presque) plus ni le narrateur anonyme, ni le décor de la datcha où les deux lecteurs de Zamiatine se sont réunis autour d’un flacon de cristal de whisky. Or, après avoir traversé une dissection psychologique, culturelle et politique de la Russie contemporaine, le lecteur se retrouve face à une dystopie, conçue non plus par Zamiatine, mais par G. da Empoli qui la confie au discours de son protagoniste Vadim Baranov: *L’histoire humaine se termine avec nous. Avec vous, avec moi et peut-être avec nos enfants. Après, il y aura encore quelque chose, mais ce ne sera plus l’humanité.* (Empoli 2022: 273). La mise en abyme s’enrichit également par l’amplification du *vous* dans le discours de Baranov: ayant référé la plupart du temps aux Occidentaux, dans les dernières pages du roman ce pronom acquiert la sonorité double d’un *vous* de politesse, intime, et d’un *vous* généralisant.

Ce n’est qu’après avoir clos ce discours prophétique que le *je* de narration revient à son porteur anonyme initial, tandis que le lecteur a le sentiment de sortir d’un état d’hypnose. Le personnage de Baranov, retrouvant la troisième personne, redevient objet de la narration. C’est alors que G. da Empoli parachève son oeuvre d’une manière particulièrement esthétique, mettant en abyme la dystopie elle-même: la fille de Baranov, qui fait son entrée quelques paragraphes avant la fin, symbolise la vie réelle, la fin ouverte d’une histoire dont les personnages viennent de prévoir l’avenir sombre. Il est à noter que son image, dans la narration finale du *je* anonyme,

fait écho à celle du personnage de sa mère Ksenia enceinte, porteuse du même exode libérateur, vers la fin du récit de Baranov narrateur.

À part la mise en abyme, le texte de G. da Empoli est riche en observations d'ordre général, de sentences portant sur des phénomènes sociaux et politiques qui, se superposant au cadre dialogique et au discours-confession, suscitent chez le lecteur le sentiment d'un niveau d'observation second. Ce dernier acquiert l'impression d'avoir le privilège, en lisant, de connaître plus, de se retrouver éclairé et peut-être même de devancer le grand public en matière de réalité contemporaine en Russie. Or, la polyphonie sémantique du texte est retrouvable aussi bien au niveau du style.

Aspects du style

Le style de G. da Empoli est un style haut en couleur aussi bien du point de vue grammatical que du point de vue des procédés. Parmi ces derniers, nous ferons ressortir la présence de toponymes, les éléments porteurs de la couleur locale, le discours rétrospectif et l'importance des portraits, qui contribuent tous à rendre le texte d'autant plus expressif et convaincant qu'il acquiert des sonorités de sagesse et d'intimité.

Dès les tout premiers paragraphes, l'auteur introduit des références qui tracent déjà, en points de repère, l'ampleur du regard, traduite par quelques noms de lieux à l'échelle mondiale, et l'intimité, choquante presque à travers un surnom: on y lit les toponymes *mont Athos*, *Sotogrande*, *l'aéroport de Chardja*, *Donbas* et *Mogadiscio*, tous énumérés en tant que lieux où le mage du Kremlin pourrait se trouver; lui même est nommé aussi: *Vadim Baranov*, en tant que *conseiller du Tsar* (Empoli 2022: 13). L'appellation de *Tsar* pour Poutine se poursuit tout au long du roman et représente, à elle seule, un symbole du regard choisi par l'auteur pour son écriture: le surnom *Tsar*, précédé par l'article défini, réfère à l'histoire de la Russie en synthétisant ses grandes époques, et annonce déjà le ton de polyphonie intime sur lequel le texte va se poursuivre.

L'intimité du ton se traduit à travers les portraits – individuels, psychologiques, ainsi que collectifs. Celui de Vadim Baranov semble reproduire l'aspect du prototype Vladislav Sourkov, personnage sur lequel G. da Empoli a beaucoup enquêté; celui du grand-père et du père de Baranov synthétisent respectivement un visage superbe de la Russie d'avant la révolution de 1917 et celui, abject, de l'homme frileux et oppressé par le système communiste. Le portrait de Ksenia sert à formuler l'un des principes clés de son objet, le pouvoir: *Comme les grands dictateurs de l'histoire, Ksenia savait d'instinct que rien n'inspire un plus grand effroi parmi les sujets qu'une punition aléatoire.* (Empoli 2022: 61); personnage central du roman et unique féminin, Ksenia symbolise également le précieux, la figure infidèle (au début) et salvatrice (à la fin) dont la présence fugitive assure la cohérence événementielle du roman. Le portrait de Mikhaïl Khodorkovski, aussi central, correspond, tout comme ceux de Boris Berezovski, d'Igor Sechine, d'Evgueni Prigojine, d'Alexandre Zaldostanov et de Vladimir Poutine, aux personnalités réelles de l'histoire

contemporaine russe et mondiale. La société en Russie fait objet d’une analyse approfondie et à facettes multiples qui va d’esquisses socio-psychologiques jusqu’au gros plan sur des faits de l’actualité politique. Parmi les premières on peut citer l’explication de l’attitude des Russes envers l’argent (Empoli 2022: 49) et le parallèle établi entre l’élite soviétique et la vieille noblesse tsariste (Empoli 2022: 52). La narration se mue en reportage, comme pour la relation des bagarres sanglantes en Ukraine orientale avec la participation des Loups de la nuit de Zaldostanov (Empoli 2022: 244). Nombreuses sont les digressions psychologiques, pourtant brèves et adaptées au rythme accéléré du texte: *Il est étrange de constater combien notre cerveau fait d’efforts parfois pour nous cacher la vérité* (Empoli 2022: 66). Or, les esquisses psychologiques sont réalisées à coups de comparaisons et de métaphores, d’autant plus expressives que s’associant aux éléments porteurs de la couleur locale quotidienne. Ainsi, en relatant l’intrusion du futur oligarque au sein du couple amoureux Ksenia-Vadim, G. da Empoli écrit: *Mikhail déposait à nos pieds toutes ces merveilles, avec l’air vaguement coupable du marchand qui allume un cierge à l’église* (Empoli 2022: 66). Bâti entièrement sur les faits réels contemporains, le roman abonde aussi en références littéraires et en détails historiques, tels le roman *Gauche et droite* de Joseph Roth, la lettre de Zamiatine à Staline¹, le livre du marquis de Custine *Voyage en Russie*, le film de Rossellini *La Prise de pouvoir par Louis XIV*, les récits du front d’Isaak Babel (Empoli 2022: 16 – 128) et d’autres. La couleur locale de la Russie est largement déployée: l’abréviation FSB, transcrite du russe,² les bains de la rue Seleznevskaya, l’image des gardes de corps russes appelés *timbres* par les gens locaux, la *kremliovka*, panier de victuailles réservé aux membres et aux hauts fonctionnaires du Comité central du Parti, la *datcha*, le Parti, la *vertushka*, ainsi que *la maison de l’Oncle Vanya redécorée par James Bond* (Empoli 2022: 18 – 80). L’intimité du ton et l’aspect humain qui seraient pour beaucoup dans la valorisation du roman, tiennent au procédé de déduire des traits généraux pour toute une société à partir de portraits de personnages concrets.

Pour ce qui est des phrases et des temps verbaux, ils correspondent pleinement au discours narratif dynamique. Le temps de l’accompli est réparti entre le passé simple, temps fortement littéraire, qui assure une sonorité livresque au texte, tout en référant à un conte, et le passé composé, lequel dote certaines scènes de l’énergie du quotidien. Or, le texte présente toute une panoplie de temps et de modes, suivant les sauts rétrospectifs et les reculs analytiques insérés à grand nombre dans la narration. La forte présence de phrases courtes – élyptiques, nominales, exclamatives, interrogatives – contribue au dynamisme et à la lisibilité du texte. Le dialogue reste la forme d’élocution privilégiée, multipliant les points de vue à travers lesquels sont

¹ G. da Empoli ne fait pas de référence directe à l’oeuvre de Mikhail Bulgakov et d’Evgueni Zamiatine *Lettres à Staline*, éd. Solin, bien qu’une telle reste sous-entendue.

² *ФСБ*, *FSB*, abréviation de *Федеральная служба безопасности Российской Федерации*, *Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossiyskoï Federatsii* (« Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie »).

relatés divers détails de l'époque contemporaine sur le plan mondial. Le ton varie entre neutre, lyrique et ironique, en fonction des événements décrits. Le registre de langue va du courant au familier aussi bien qu'au soutenu, faisant souvent fonction d'expression de l'ironie.

Aspect événementiel

La perspective du regard extérieur, de l'approche d'en haut, mentionnée dans la première partie de la présente étude, peut servir également de point de départ pour aborder l'aspect événementiel, étant donné que celui-ci apparaît lui aussi marqué par la mise en abyme. G. da Empoli a placé, en épigraphe de son roman, une citation du philosophe Alexandre Kojève: *La vie est une comédie. Il faut la jouer sérieusement*. Dans une interview pour *Corriere della sera*, l'auteur explique ce choix par le fait que celle-ci résume bien l'esprit du personnage de Vadim Baranov (ainsi que de son prototype Sourkov): en effet, Baranov/Sourkov est un homme des lettres et des arts qui *envisage son rôle de conseiller politique comme une performance artistique* (Montefiori 2022). Nathalie Collard rappelle que plus qu'un conseiller politique, Vladislav Sourkov était un homme d'affaires au parcours professionnel atypique, ayant même écrit des chansons pour le groupe rock gothique Agata Kristi sous le pseudonyme Natan Dubovitsky (Collard 2022). Or, les premières pages du roman confirment cette perspective: l'auteur évoque un documentaire de la BBC qui attribuait à Baranov *la responsabilité de l'importation en politique des artifices du théâtre d'avant-garde* (Empoli 2022: 18). La mise en abyme se joue, pour *Le Mage du Kremlin*, dans la perspective d'ensemble: l'auteur Giuliano da Empoli est avant tout un conseiller politique lui-même qui choisit l'expression fictionnelle pour sa puissance et son ampleur. C'est en effet la fiction qui rend possible l'approche conciliant l'analyse et la confession, le récit des événements socio-politiques et celui des choses de la vie – procédé grâce auquel le texte acquiert la puissance de sensibiliser au réel.

Sur le plan socio-politique, le roman poursuit les événements survenus en Russie depuis la fin des années quatre-vingt-dix jusqu'à nos jours. A coups de rétrospection, la tragédie abyssale du peuple Russe depuis l'arrivée au pouvoir des bolchéviki est présentée d'une façon aussi franche que discrète, à travers des exemples d'expériences vécues, suivis de considérations à plus grande portée: *Je crois que son objectif principal était de ne jamais être réveillé au coeur de la nuit par les coups de poing des agents de la sécurité sur la porte d'entrée. Vous ne savez pas le nombre de talents qui ont été sacrifiés, en Russie, sur l'autel de cet unique but*. (Empoli 2022: 46). L'auteur décrit les manoeuvres par lesquelles Boris Berezovski avait préparé l'avènement de Poutine. Les étapes suivantes sont relatées largement à travers l'optique psychologique: *C'était la voix du commandement et du contrôle. Depuis longtemps les Russes ne l'entendaient plus, mais ils l'ont tout de suite reconnue, parce que c'était celle à laquelle étaient habitués leurs pères et leurs grand-pères. Un immense soupir de soulagement a balayé les avenues de Moscou et ses banlieues*

tremblantes, les forêts et les plaines de Sibérie. Au sommet, il y avait à nouveau quelqu’un capable de garantir l’ordre. // Ce jour-là, Poutine est devenu Tsar à part entière. (Empoli 2022: 111). C’est toujours la même optique régissant la suite des scènes et des portraits qui servent à rendre sensible au lecteur la Russie contemporaine: l’entrée en scène d’Edouard Limonov, créateur du Parti national-bolchévique, l’arrestation de Khodorkovski, la réélection de Poutine, le portrait de son secrétaire Séchine, la révolution orange en Ukraine, la visite d’Angela Merkel au Kremlin, les entretiens avec Prigojine et avec Poutine, le portrait déployé de celui-ci – tout est présenté du point de vue humain, subjectif, psychologique.

Le plan personnel s’impose à la fois comme primordial et comme lisible entre les lignes: à travers le ton de la narration et grâce aux rétropections qui jonchent la trame narrative. Ainsi, se retrouvant dans les couloirs du Kremlin, le nouveau conseiller du nouveau *tsar* se sent-il heureux d’entendre parler de son père: *Chaque fois qu’un de ces personnages qui semblaient sortir d’un livre de Gogol prononçait le nom de mon père, je me sentais pénétré d’une chaleur qui me ramenait à mes années d’enfance, aux manteaux de fourrure et aux voitures de service, aux pirojki et aux côtelettes de la rue Granovskovo.* (Empoli 2002: 107). Le *je* de narration impose la subjectivité en tant que mesure de véridicité. L’axe personnel-temporel allant du grand-père à la fille de Vadim Baranov régit la matière narrative d’autant plus fort qu’il est peu visible. C’est au sein de la perception personnelle que les événements décrits acquièrent leur valeur et leur ampleur.

Le Mage de Kremlin se révèle aussi un roman-quête, la recherche d’une catharsis. En effet, le cadre dialogique, le *vous*, les *Occidentaux* sous-jacent tout au long du texte qui, tout en changeant d’élocuteurs, représente toujours la parole donnée aux Russes, devient le champ d’action principal de l’ironie en tant que procédé dans le roman. Car c’est à travers la vision des Russes sur eux-mêmes et sur leur pays que leurs tares ressortent le mieux. Tels les mots de Berezovski, un peu avant de promouvoir Vladimir Poutine au poste de chef d’Etat: *Tu sais, Vadia, la beauté de ce pays c’est que même si tu ne joues pas, tu cours les mêmes risques. Mettons que tu restes tranquille dans ton coin et gères tes affaires: tôt ou tard arrive un type qui va essayer de t’enlever ce que tu as. Et s’il a un peu de pouvoir, ou bien un peu de force, peut-être qu’il va y arriver.* (Empoli 2022: 82). Des années plus tard Boris Berezovski est exilé en Angleterre par Poutine; il y est retrouvé mort. Vadim Baranov revient vers le sort de Boris à la fin de son récit qui se termine sur son propre *exil inversé*, le moment où il apprend que son nom se trouve sur les listes noires des Américains et des Européens, qu’il ne pourrait plus mettre les pieds ni aux États-Unis, ni en Europe. Cette nouvelle, *la pire des punitions* (Empoli 2022: 256), l’incite à se comparer à Berezovski, ayant souffert, lui, d’être coupé de la Russie. C’est en réfléchissant sur cette ironie du destin que Baranov, qui avait été promu au poste de conseiller du *Tsar* tout comme Poutine – au rôle du *Tsar*, par Berezovski, arrive à la vision de la réalité intangible: *J’aurais accompli la même promenade presque tous les jours, en repensant à la Russie de temps en temps, comme à une*

mère amnésiaque qui dévore ses propres enfants. Elle avait dévoré mon grand-père, mon père, mais pas moi. Je lui aurais échappé, moi, j'aurais été sauvé. Ou pas. Il aurait été trop tard pour moi de toute façon. Mais ma fille, ma fille aurait été sauvée. Elle, la Russie ne l'aurait pas eue. (Empoli 2022: 257).

Pour conclure, *Le Mage du Kremlin* est un tableau aussi fictionnel que réaliste de l'époque contemporaine, un roman-confession dans le cadre d'une mise en abyme à répercussions multiples et finement recherchées. Nous oserions dire: une mise en abyme sertie de plusieurs récits. En tout cas, un texte fort captivant qui sensibilise le lecteur à une question ouverte que chacun reformule à sa façon et qui émane du dialogue entre les deux personnages-narrateurs: *Aucun livre ne sera jamais à la hauteur du vrai jeu du pouvoir. // On pourrait aussi soutenir le contraire.* (Empoli 2022: 34)

BIBLIOGRAPHIE

Belin 2022: Belin, S. "Le Mage du Kremlin" de Giuliano Da Empoli: une plongée dans les arcanes du pouvoir russe. – Dans: *Marianne*, 01.11.2022. <https://www.marianne.net/culture/litterature/le-mage-du-kremlin-de-giuliano-da-empoli-une-plongee-dans-les-arcanes-du-pouvoir-russe#utm_source=RSS-MARIANNE&utm_medium=Flux-Rss&utm_campaign=RSS_general> [01.11.2022].

Collard 2022: Collard, N. "Le mage du Kremlin". Dans la bulle de Poutine. – Dans: *La Presse*, 15.06.2022. <<https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2022-06-15/le-mage-du-kremlin/dans-la-bulle-de-poutine.php#>> [15.06.2022].

Empoli 2022: Empoli, G. *Le Mage du Kremlin*, Editions Gallimard, 2022.

Fulda 2022: Fulda, A. Giuliano da Empoli, la nouvelle coqueluche des cénacles parisiens. – Dans: *Le Figaro*, 08.12.2022. <<https://www.lefigaro.fr/livres/giuliano-da-empoli-la-nouvelle-coqueluche-des-cenacles-parisiens-20221208>> [08.12.2022].

Garcin 2022: Garcin, J. Dans la tête de Vladimir Poutine avec Giuliano da Empoli. – Dans: *Le Nouvel Observateur*, 14.06.2022 <<https://www.nouvelobs.com/romans/20220614.OBS59681/dans-la-tete-de-vladimir-poutine-avec-giuliano-da-empoli.html>> [14.06.2022].

Montefiori 2022: Montefiori, S. Entretien. Giuliano da Empoli: "Le but de la propagande russe est de détruire toute certitude" – Dans: *Corriere della sera*, 16.04.2022 <https://www.courrierinternational.com/article/entretien-giuliano-da-empoli-le-but-de-la-propagande-russe-est-de-detruire-toute-certitude>> [16.04.2022].

Montety 2022: Montety, E. "Le mage du Kremlin", de Giuliano da Empoli: l'homme qui parlait à l'oreille de Poutine. – Dans: *Le Figaro*, 01.06.2022. <<https://www.lefigaro.fr/livres/le-mage-du-kremlin-de-giuliano-da-empoli-l-homme-qui-parlait-a-l-oreille-de-poutine-20220601>> [01.06.2022].

Sagnes et Viala 2004: Sagnes, P. et Viala, L. "Nous autres" d'Eugène Zamiatine ou la pensée critique d'un humanisme technique. – Dans: Prat, M. et Sebbah, A. (dir.). *Fictions d'anticipation politique*. Presses universitaires de Bordeaux 2004, Publication sur OpenEdition Books: 16.06.2020, 95 – 113. <<https://books.openedition.org/pub/27561>> [16.06.2022].